

L'HIRONDELLE

C'était un jour charmant. La brise caressante
Aux murmures de l'onde entremêlait sa voix ;
Le soleil argentait la pelouse odorante,
Et mille bruits d'amour s'envolaient des grands
[bois.]

Je contempiais, pensif, l'orgueilleuse nature
Déroulant à mes yeux ses magiques splendeurs,
Quand, soudain, j'entendis une voix fraîche et
[pure,
Qui, sur l'aile du vent, berçait ses chants rêveurs.]

Je regardai : — c'était la gentille hirondelle
Qui saluait l'aurore aux brillantes couleurs ;
Joyeuse, elle égrenait une trille nouvelle
Dans l'air tout embaumé de l'arome des fleurs.

L'âme ivre de bonheur, caché sous le feuillage,
J'épiais du regard ce virtuose ailé ;
Le zéphyr à sa voix taisait son doux ramage,
Comme pour écouter ce refrain modulé.

Salut, reine de l'air, hirondelle vaillante,
Compagne de la rose, oiseau consolateur !
Toujours, quand tu parais, une joie éclatante
Illumine le front du pauvre moissonneur !

Tu veilles sur le grain sans cesser ton ramage ;
Ferre, tu le défends contre les moucheron.
Chaque été tu poursuis ton utile ravage,
En brisant sans pitié des flots de pucerons !

Le riche a ses oiseaux qu'à prix d'or il achète,
Oiseaux bariolés de diverses couleurs,
Qui soupirent leurs chants, ainsi qu'une fillette,
Pour de légers gâteaux ou mille autres douceurs !

L'hirondelle se rit des naïves caresses
Que le riche prodigue à ses oiseaux aimés ;
La liberté ! voilà sa corbeille d'ivresses :
Elle aime le grand air et les nids parfumés.

Elle habite partout : la terre est sa patrie.
Des rivages du Gange aux bords du St-Laurent,
Le laboureur l'accueille avec idolâtrie ;
Car, pour lui, cet oiseau, c'est plus qu'un con-
[quérant !]

Puis, quand le sombre hiver, cet hôte impitoyable,
Déroule sur nos prés son manteau de frimas,
Quand le nid des amours devient inhabitable,
Elle prend son essor vers de plus chauds climats.

Poussant son vol altier à travers les empires,
Les fleuves, les déserts, les pics vertigineux,
Elle berce, en volant, sur l'aile des zéphires,
Ses cris pleins de douceur, qui montent vers
[les cieux !]

Mais vienne le printemps avec ses nids de mousse,
Son radieux soleil, ses bosquets enchantés,
On la voit aussitôt, comme une amante douce,
Joyeuse, revenir aux lieux qu'elle a quittés !

Puiss-je encore longtemps, ô ma tendre hiron-
[delle,
Ecouter en rêvant tes soupirs de bonheur !
Ah ! reviens, chaque été, comme un ami fidèle,
Mettre un rayon d'espoir dans notre pauvre cœur !

J.-B. CAQUETTE.

Québec, 1er mai 1879.

LA

MUEUETTE QUI PARLE

VIII

Troisième partie de la Bande Rouge

J.-B. Frapillon savait bien ce qu'il faisait en
brusquant la conversation avec l'hercule.

Maître Antoine, comme tous les hommes chez
lesquels la force physique prédomine, était fort
accessible à l'influence d'une volonté énergique-
ment exprimée.

Il ne connaissait guère de bras assez vigoureux
pour le faire reculer, ni de poings assez solides
pour le coucher par terre, mais il s'inclinait
facilement devant une certaine supériorité d'es-
prit, pourvu qu'elle se traduisit par un ton de
commandement.

Si le caissier avait eu la maladresse de prolon-
ger l'entretien, Pilevert aurait peut-être trouvé
des objections ; tandis qu'en le bombardant de
phrases courtes et impératives, il l'avait cloué
sur place.

Après avoir fait quelques pas sous l'allée de
tilleuls, il se retourna et il eut la satisfaction de
constater que son séide lui obéissait ponctuelle-
ment.

Le frère de la belle Rose de Charmière se pro-
menait lentement devant le mur de la rue, et
semblait prendre à cœur ses nouvelles fonctions.

Il montait sa garde avec plus de vigilance que
les agents de l'autorité d'alors, auxquels il était
d'ailleurs bien supérieur sous beaucoup d'autres
rapports.

Pour gagner son cheval et sa voiture, il se
sentait capable de tenir tête à une émeute, et

c'est en quoi il différait radicalement des gar-
diens de la paix, aujourd'hui légendaires.

Rassuré sur son compte, Frapillon s'enfonça
sous la voûte formée par les arbres et toucha
bientôt le perron du chalet.

Ce n'était pas sans une vive émotion qu'il
abordait enfin ce lieu qu'il supposait bourré de
mystères plus ou moins exploitables.

Depuis deux jours, il avait, pour en arriver
là, franchi à pied joint les marges du Code, dont
ordinairement il ne sortait guère, et, sur ce che-
min, on ne s'arrête pas.

Quand on a déjà sur la conscience un rapt,
un séquestration arbitraire et un quasi-empois-
sonnement, on tient à ne pas s'être compromis
pour rien et on va jusqu'au bout.

Aussi l'homme d'affaires était-il décidé à en
finir cette nuit même avec cette entreprise
quelque peu hasardeuse, et à ne pas laisser inex-
ploré un seul coin du pavillon.

Il monta rapidement les marches qui condui-
saient à la porte du rez-de-chaussée, et comme
il n'avait plus pour se presser les mêmes rai-
sons que dans la rue, il choisit à loisir dans le
trousseau volé à Renée la clef qui s'adaptait à
la serrure, et il la trouva.

La main lui tremblait bien un peu en faisant
jouer le pêne, mais il avait surmonté d'autres
timidités dans le cours de son existence acciden-
tée, et il entra sans hésiter.

Après avoir repoussé le battant, qu'il eut
soin cependant de ne pas fermer, afin de conser-
ver ses communications avec l'hercule, il tira
une boîte d'allumettes de sa poche et se procura
de la lumière.

En prévision de sa visite nocturne, il s'était
muni d'un bourgeois portatif, et à la lueur trem-
blotante de la cire enflammée, il constata que le
vestibule était exactement dans l'état où il l'a-
vait lassé la veille.

Des vêtements de femme étaient encore pen-
dus aux porte-manteaux et, sur le dossier d'une
chaise, s'échappait un châle oublié dans la précipi-
tation du départ.

Doué comme il l'était de la mémoire des
lieux, il n'eut pas de peine à retrouver le che-
min de la chambre où il avait donné à madame
de Muire une consultation perfide.

Là, aussi, tout était en place.
Le livre que lisait la comtesse quand elle s'é-
tait évanouie se trouvait tout ouvert sur la
table ; une tapisserie, des pelotes de laines et
d'autres menus objets à l'usage d'une jeune fille
avaient été oubliés sur un fauteuil.

Frapillon embrassa d'un coup d'œil rapide
cet intérieur si simple et ne s'y arrêta pas long-
temps.

Il savait d'avance qu'il ne trouverait là rien
de ce qu'il cherchait.

Il revint donc sur ses pas et suivit un long
corridor qui faisait le tour du chalet.

Lors de sa première visite il avait pu se
rendre compte approximativement de la dispo-
sition très-peu compliquée des pièces de cette
maisonnette rustique.

Il savait que le rez-de-chaussée devait se
composer d'un salon—celui qu'il venait d'ins-
pecter sommairement—d'une salle à manger et
d'une chambre donnant sur le jardin.

Cette distribution, selon toute apparence, se
répétait au premier étage, et il résolut de procé-
der méthodiquement, c'est-à-dire de fouiller
chaque appartement l'un après l'autre.

La salle à manger qu'il trouva sur son che-
min ne lui livra aucune espèce de mystère.

Elle était froide et nue, garnie pour tout mo-
bilier d'une table en chêne, de quelques vieilles
chaises dépareillées, et de deux buffets chargés
d'une vaisselle commune.

L'homme le moins observateur aurait deviné,
rien qu'en voyant cet aménagement plus que
simple, la gêne des habitants du chalet, et Frap-
illon ne pouvait pas s'y tromper.

Mais, comme il y venait chercher autre chose
que des trésors, il poursuivit son inspection
sans s'étonner de ce dénûment.

Au bout du couloir, il trouva la porte de la
troisième pièce, celle qui complétait le rez-de-
chaussée.

Elle n'était pas fermée à clef et il n'eut qu'à
tourner un bouton de cuivre pour y pénétrer.

Longue, étroite et séparée en deux parties par
un rideau de tapisserie, cette chambre lui avait
été décrite assez exactement dans le temps par
son agent Mouchabeuf pour qu'il la reconnût
sans l'avoir jamais vue.

—C'est là que mes recors ont empoigné la
fameuse muette, murmura-t-il en examinant le
local, et voilà la fenêtre par où ils sont entrés.

—Tiens ! c'est singulier ; elle est ouverte.

En effet, la croisée béante laissait passer l'air
froid du dehors et le vent faisait trembler la
lumière de la bougie.

Frapillon surpris et presque inquiet s'appro-
cha, et, posant son flambeau à terre, il se pen-
cha pour regarder au dehors.

Il ne vit rien que les branches décharnées
des arbustes plantés autour du chalet, et un
bout de la pelouse, recouverte d'un tapis de
neige.

Dans le jardin désert, le silence était profond
et l'obscurité complète.

Le caissier pensa que la fenêtre avait dû être
ouverte la veille par une des dames qui avait
tout simplement oublié de la fermer, et il ne
se préoccupa plus autrement de cet incident in-
signifiant.

Poursuivant sa visite, il souleva pour la forme
la vieille tapisserie, s'assura que le lit qu'elle
cachait n'avait pas été défilé depuis longtemps,
donna un coup d'œil à la cheminée sur laquelle
Régine s'appuyait, lorsque, dans la nuit de son
enlèvement, elle avait vu un homme se dresser
derrière elle, et, ne trouvant rien de suspect, il
sortit.

Il avait eu envie de fermer la fenêtre, mais il
craignit de faire du bruit et il la laissa comme
il l'avait trouvée.

Le moment était venu de monter au premier
étage et à l'impatience qu'il éprouvait d'y arri-
ver se mêlait une certaine appréhension.

Il avait bâti dans sa tête une supposition qui
reposait sur certains mots échappés à Renée de
Saint-Senier et rapprochés des rapports de ses
agents.

On lui avait assuré qu'une lumière se mon-
trait à heure fixe dans la partie supérieure du
chalet ; Valnoir avait dit quelque chose de ce
spectacle bizarre d'une femme agenouillée de-
vant une tenture blanche qu'il avait vu un soir
du haut de son balcon ; enfin, la jeune fille avait
pâli et tressailli en entendant parler de laisser
visiter le pavillon.

De ces renseignements et des indices, Frapil-
lon avait conclu à l'existence d'un secret caché
sous les combles de l'habitation, mais il n'était
pas absolument fixé sur la nature du mystère.

Il croyait bien trouver des papiers de famille,
peut-être même des titres de propriété, ou plus
probablement des correspondances intéressantes,
et, de tous ces documents, il se promettait bien
d'user et d'abuser.

Mais ce toit sous lequel personne n'avait pé-
nétré pouvait abriter aussi quelque personnage
intéressé à se cacher et disposé, par conséquent,
à mal recevoir les gens qui se permettraient de
venir le déranger.

Le prudent homme d'affaires ruminait toutes
ces conjectures au pied de l'escalier de bois qui
conduisait à l'étage supérieur, mais il sentait si
bien la nécessité de tout terminer dans la nuit
qu'il se décida à franchir les premières marches.

Le souvenir de Régine évoqué par la visite
qu'il venait de faire dans sa chambre lui revenait
à l'esprit, et il se félicitait intérieurement
d'en être débarrassé à tout jamais.

Ses réflexions furent interrompues au moment
où il arrivait en haut par un coup de vent qui
souffla sa bougie.

— Ah ! ça, dit-il entre ses dents, toutes les
fenêtres ont donc été ouvertes ici ?

Il se trouvait de plain-pied avec un corridor
semblable à celui qui régnait autour du rez-de-
chaussée, et l'air y était assez vif.

Tout en pestant contre cette mésaventure, il
se mit en devoir de chercher ses allumettes ;
mais, pendant qu'il fouillait dans sa poche, il
crut apercevoir, à quelques pas devant lui, une
faible lueur qui pointait dans l'obscurité.

IX

C'était comme une raie lumineuse qui tran-
chait sur les ténèbres, au ras du sol.

Frapillon s'était arrêté juste en haut de l'es-
calier, à l'entrée du corridor.

Il voyait donc cette lueur à distance, mais il
ne pouvait pas s'y tromper. C'était bien le re-
flet d'une lampe ou d'une bougie qui filtrait sous
la porte mal jointe d'une chambre du premier
étage.

Pour que cette pièce fût éclairée, il fallait
qu'elle fût habitée par quelqu'un, et cette dé-
couverte terrifiait le visiteur nocturne.

Cloué sur place par la stupeur, il s'était ins-
tinctivement tapi contre la muraille du cou-
loir, et avançait timidement le cou pour cher-
cher à se rendre compte de ce phénomène.

Il ne quittait pas des yeux cette clarté singu-
lière.

On aurait dit qu'elle l'avait fasciné.

En même temps il se creusait la tête pour dé-
couvrir une explication plausible à une illumina-
tion aussi étrange.

Il était bien sûr d'avoir laissé Renée de Saint-
Senier et sa tante sous bonne garde ; les murs
de la villa des Buttes défiaient toute tentative
d'évasion, et le Dr Molinehard craignait trop
son bailleur de fonds pour le trahir.

Ce n'était donc pas aux deux prisonnières
qu'il fallait attribuer cette désagréable surprise.

Si la chose eût été possible, le caissier aurait
été assez disposé à croire que ce tour lui était
joué par ses aimables associés de la *Lune avec
les dents*.

Mais il venait de les laisser sous le coup d'une
terreur plus profonde que le caveau où ils tenaient
leur séance, et, matériellement, il était
à peu près impossible qu'ils l'eussent devancé à
la rue de Laval.

Restait l'hypothèse de voleurs vulgaires entrés
par escalade pour dévaliser le pavillon abandonné.

Frapillon l'admit un instant.

Mais il réfléchit bien vite qu'on ne pille pas
une maison sans faire un bruit quelconque, et
rien ne troublait le silence du corridor.

Cela devenait de plus en plus incompréhensible,
et il éprouva comme une velléité de croire
aux revenants.

Les doctrines voltairiennes dont il faisait pro-
fession l'avaient cuirassé contre ce qu'il appe-
lait les superstitions vaines, et sa foi se bornait
à confesser que deux et deux font quatre.

Et pourtant il y avait eu, il y avait peut-être
encore de par le monde des êtres disparus depuis
deux mois dont l'image se présentait à sa pen-
sée.

L'officier mort de ses blessures, la muette en-
levée et vendue aux Prussiens lui revenaient en
mémoire comme des spectres vengeurs.

Mais il secoua ses remords comme un harnais
inutile, et il se reprocha ce souvenir à l'égal
d'une faiblesse.

Il comprenait bien, d'ailleurs, qu'il fallait
prendre un parti.

Il n'avait pas échafaudé tant et de si habiles
combinaisons, il n'était pas venu la nuit au chalet
pour contempler un effet de lumière à travers
une porte.

L'intrigue si laborieusement agencée arrivait
à ce degré de complication où le dénouement
devient nécessaire, tout comme un drame bien
chèrement aboutit fatalement au cinquième
acte.

Antoine Pilevert qui, pour le moment, repré-
sentait le public, pouvait s'impatienter et faire
tomber la pièce.

Frapillon se décida donc à brusquer la péripé-
tie finale.

Rien ne bougeait dans la chambre mystéri-
euse, et la clarté brillait toujours égale et faible
par l'interstice inférieur du battant immobile.

Le prudent caissier se félicitait de l'accident
qui avait éteint sa bougie, car il se trouvait dans
le cas des voleurs, lesquels tiennent beaucoup à
voir et nullement à être vus.

C'est pourquoi il se risqua sans trop d'inquié-
tude à quitter son embuscade pour s'aventurer
dans le long couloir qui aboutissait à la porte
lumineuse.

En cas de surprise, il espérait pouvoir battre
en retraite dans l'obscurité.

Il avançait à pas de loup, marchant sur la
pointe du pied et s'appuyant de la main à la
paroi du corridor.

En même temps, il retenait son souffle, et,
s'il l'avait pu, il aurait comprimé les battements
de son cœur.

Mais, quoi qu'il fit pour se donner du cou-
rage, le diplomate de la rue Cadet était fort
ému, pour ne pas dire plus.

Par un effet naturel de perspective, à mesure
qu'il se rapprochait, la lueur devenait de moins
en moins visible, par cette raison toute natu-
relle que la fente se trouvait au niveau du plan-
cher.

Bientôt Frapillon cessa tout à fait de l'aper-
cevoir, mais il se garda bien de croire pour cela
qu'elle s'était éteinte, et il redoubla de précau-
tions.

Il ne faisait pas une enjambée sans s'arrêter
pour écouter.

Dans ce pavillon entièrement construit en
bois, les moindres bruits du dehors arrivaient
clairs et distincts, et le caissier les épiait avec
autant de soin que ceux qui pouvaient s'élever
du dedans.

Il avait une oreille pour le jardin et la rue,
l'autre pour la chambre éclairée.

De l'intérieur, rien ne venait, mais la finesse
de son ouïe trouvait à s'exercer sur les sons ex-
ternes.

Déjà, il avait perçu très-nettement des chocs
de talons de bottes sur le trottoir de la rue de
Laval auquel la gelée prêtait une sonorité parti-
culière.

Puis le bruit s'était éloigné peu à peu.

Quelque garde national attardé regagnait
lourdement son domicile et il n'y avait pas là
de quoi s'inquiéter.

Un peu après, il entendit siffler un air popu-
laire et, comme le siffleur semblait arrêté à peu
près à la hauteur de la muraille du jardin, il ac-
corda un peu plus d'attention à ce virtuose du
pavé.

L'aigre mélodie s'interrompait par intervalles,
puis elle recommençait de plus belle.

A pareille heure et par un froid de douze de-
grés, le lieu était mal choisi pour imiter avec les
lèvres le son du fifre.

Un vague soupçon commençait à poindre dans
l'esprit très-éveillé de Frapillon.

Il se rappelait la ridicule alerte qu'il avait
subie dans l'escalier du caveau maçonique, et
il se demandait si le farceur nocturne qui les
avait si bien effrayés ne s'était pas avisé de les
suivre pour continuer ses plaisanteries.

— Pourvu que cet imbécile de Pilevert ne s'y
laisse pas prendre, pensa-t-il ; il allait con-
fondre le sifflet de ce vilain merle avec mon
signal, nous serions dans une jolie position !

Mais il se rassura en constatant que l'hercule
ne bougeait pas.

Il l'aurait parfaitement entendu marcher, et
il fallait croire qu'il poussait la fidélité à sa
conscience jusqu'à garder une immobilité com-
plète, à moins pourtant qu'il ne se fût endormi,
ce qui semblait peu probable, car il gelait à
Pierre fendre, et la bise aurait réveillé une mar-
motte.

L'homme d'affaires laissa donc ces questions
d'acoustique extérieure pour reporter toute son
attention sur l'entreprise qu'il s'agissait de pa-
a-cher.

Il continua à se glisser le long de la cloison,
et il eut l'insigne chance de ne faire craquer ni
le parquet ni la boiserie.

Il mit plus de cinq minutes à enjamber les
quatre mètres qui le séparaient encore de la
porte ; mais enfin il y arriva sans encombre.

Là, il commença par se bien caler sur ses
pieds afin de se mettre en garde contre un
manque subit d'équilibre, et il appliqua son
oreille contre le battant qui le séparait du mys-
tère...

Il était dans sa destinée, cette nuit-là, d'écou-
ter aux portes ; mais cette fois il ne fut pas
aussi bien payé de ses peines et de son espion-
nage que dans la cave du Comité directeur.

Il eut beau tendre toutes les fibres de son
tympaan, il n'entendit absolument rien au-delà
de cette porte à laquelle il s'était littéralement
collé.

En revanche, on frappa fortement à celle du
jardin, et les coups retentirent dans le cœur de
Frapillon comme un glas funèbre.

S'il n'avait pas eu la précaution de s'accoter
à la cloison, il serait tombé de frayeur.

Mais, à sa grande surprise, ce bruit de mau-
vais augure ne fut suivi d'aucun autre.

Evidemment, l'hercule avait eu le bon sens
de ne pas répondre à cette batterie précipitée,
et, comme elle ne se renouvelait pas, le caissier
se prit à penser que le siffleur de la rue venait